



comme crâne, comme culte.

(2005)



comme crâne, comme culte.

2005

une proposition de christian rizzo

interprétation : jean-baptiste andré

durée : 30min

production : l'association fragile

coproduction : la SACD et le Festival d'Avignon dans le cadre du programme « le sujet à vif »2005

Avec le soutien : du Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers

l'association fragile est soutenue par la DRAC Nord-Pas de Calais/Ministère de la culture et de la communication au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

Elle est également aidée par Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger.

Depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille.

faire comme, n'est pas faire pareil...

« Juillet 2002, invité par rachid ouramdane, je me penchais avec lui sur la figure du motard, solitaire sans moto, solo.

skull*cult en fut la réalisation pour et avec le jardin de la vierge.

Janvier 2005, invité par jean-baptiste andré, je décide avec lui de réinterroger **skull*cult** pour le même lieu, trois ans plus tard. Cela devient comme crâne comme culte.

Si le souvenir d'une expérience que l'on pourrait confondre à tort avec une image persiste en nous comme inscription d'un temps passé, qu'en est-il de sa réactivation et de son interprétation par un autre être, dans un autre présent, une autre histoire...

Que voyons nous alors d'un corps qui ne se dévoile que caché, doublement filtré par l'histoire d'un autre et par le costume figure ?

comme crâne, comme culte. revient sur des traces pour en déposer de nouvelles, telles les pensées (prières, visions) accumulées dans l'espace vide, cristallisé par ses possibles.

Empreint de souvenirs et de douce nostalgie, **comme crâne, comme culte.** propose un temps d'observation, une écriture précise et découpée dans le vide de l'espace environnant.

Plus que jamais l'enjeu de la présence, du détail et de l'intelligence physique à s'autodéfinir sont pour moi une pensée-faire, au travail. »

christian rizzo, février 2005

(durant la première période de travail avec jean-baptiste andré au CNDC d'angers).

extraits de presse

Entretien avec Christian Rizzo

Dans le cadre du sujet à Vif, Jean-Baptiste André, circassien équilibriste, vous a demandé de lui écrire un solo ?

Du fait de sa spécialité au cirque, équilibriste au sol avec une option clown, Jean-Baptiste André a une qualité de mouvement incroyable. Mais je ne voulais pas travailler sur sa virtuosité, j'ai préféré étirer son travail vers le minimalisme. Du coup, les enjeux de l'équilibre passent par de minuscules détails, cela me semble encore plus vertigineux : ce sont des appuis au sol et des paysages où le corps s'arrête, s'immobilise dans des postures qui semblent impossibles à tenir. Cela donne un corps étrange, qui se plie et se déplie de façon très curieuse.

En 2002, j'avais déjà répondu à la même demande qui m'avait été faite par Rachid Ouramdane, danseur et chorégraphe. Comme je reviens au même endroit, j'ai proposé à Jean-Baptiste André de reprendre la même image de scène. Le plateau et les objets seront donc les mêmes que ceux de *Skull*cult*. Il porte aussi le costume de motard de Rachid. Nous avons eu envie de jouer avec cette même image, mais avec un autre corps, et une danse radicalement différente. Ainsi nous pouvons offrir deux versions, autour d'une figure déjà vue, et la démultiplier encore en la proposant par la suite en version costumée ou brute, sans décor et en jogging, en quelque sorte à plat. Dans le même ordre d'idée, ce solo s'appellera comme crâne, comme culte. Ce dispositif me permet de poser la question de ce que l'on voit : une autre danse, l'image du motard ? Avec une réflexion sur le corps assez différente. l'enjeu de la chair, l'arrivée du visage. Nous avons beaucoup travaillé à partir du sol. C'est un peu l'obsession du moment ! Et comme il a cette capacité fascinante de changer ses points de gravité, j'ai pu rendre compte de ce défi avec une écriture précise, très spatialisée. Un grand plaisir !

Extrait des propos recueillis par Irène Filiberti parus dans le dossier de presse du 59^e Festival d'Avignon.

« effet plaisir redoublé dans le « vif su sujet » avec le duo Jean-Baptiste André et Christian Rizzo : ils reprenaient *comme crâne, comme culte*. autrefois dansé par Rachid Ouramdane. André en scène et Rizzo en salle. Dans sa combinaison de motard, JB André, doté d'un corps caoutchouc, devient sous nos yeux homme-araignée, appui sur les mains et jambes d'équerre. Et finit par se renverser, liane qui plie et ne rompt jamais.

Mais la souplesse n'est pas tout : il y a dans cette façon de démultiplier son corps, face / dos confondus, une approche d'un cérémonial nouveau. Comme un hommage à la danse – toutes les danses – trait d'union entre un passé académique trop lourd à porter et un futur clair-obscur plus contemporain. Rizzo apporte la plus belle réponse à cet air du temps sali. À savoir que dans chorégraphie, il y a avant tout « corps ». toujours bon à rappeler à certains. »

Philippe Noisette, *Les Inrockuptibles*, août 2005

Avignon

Un corps à terre, un bouche-à-bouche

Danse. Deux chorégraphies subtiles qui étonnent et interrogent.

« Envoyée spéciale. Le Sujet à vif poursuit son croisement des répertoires et des disciplines (1). Le chorégraphe Christian Rizzo et l'artiste de cirque Jean-Baptiste André prennent l'exercice à contre-pied, provoquent, détournent les attendus de la manifestation dans cette représentation qui a lieu en plein soleil. Si l'interprète est à l'honneur, il n'en demeure pas moins, avec *comme crâne, comme culte* masqué de pied en cape. Une tenue de motard couvre les membres de Jean-Baptiste André, mains comprises, le visage masqué sous la double protection d'un casque et d'un tissu noir opaque. Pour corser le tout, il évolue de dos, en fond de scène, en balancements lents, la main posée sur une jambe qui semble le faire souffrir. On dirait un accidenté de la route, penché sur son enveloppe, aux antipodes des feux de la rampe. Il évolue vaguement, se paye un tonneau, avant de réduire ses mouvements, de les rapetisser, de nous les détailler, en somme, puisqu'une seule de ses mains remue pour mesurer au sol un parcours miniature. (...) Dans *comme crâne comme culte*, la musique intervient en fin de représentation, motivée par rien. (...). Dans cette mise en situation finale des gestes, chacun peut construire les associations qu'il souhaite à partir de ces outils en nombre chiche, une danse quasi immobile, sans visage, d'un dont on pressent sous le cuir la chaleur du corps. Les gestes de l'interprète se propagent à son anatomie comme l'eau qu'un caillou remue. La prestation de Jean-Baptiste André s'avère musclée (...) elle est trafiquée aux racines, résumée à la sensation qu'elle procure, aux détails qu'elle révèle.(...) »

Muriel Steinmetz, *L'humanité*

Comme crâne, comme culte - Christian Rizzo

Paris quartier d'été 2005

Christian Rizzo retravaille ici un solo monté il y a trois ans et le donne en interprétation au très talentueux Jean-Baptiste André.

Un motard, sans visage, à face de mouche, apparaît, casqué et tout de noir vêtu. Homme insecte, homme araignée, homme accidenté. Lentement, il se noue et se dénoue, prend la pose, puis coupe tout et marche, terriblement viril, imperceptible roulement d'épaules qui fait tout.

Puis non, parfois il ne marche pas, il se déplace, insecte. Plie son corps et le casse et l'étire, enfermé dans cette boîte invisible dont il rapelle sans cesse les limites de sa main noire, également enfermée dans un gant, comme son corps dans cette tenue de motard et son visage dans sa résille de mouche.

Puis, la musique s'impose, rend, dans un premier temps, sa messe d'insecte absurde, cocasse, puis l'émotion s'imisce imperceptible, un poil tragique, un peu sombre, mais très beau.

M.L / « clochettes »

